

Genève, le 12 juin 2020

COVID-19

MOINS DE 11% DES GENEVOIS INFECTÉS

Une étude menée par les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), le Centre des maladies virales émergentes et l'Université de Genève (UNIGE) auprès de 2'766 personnes révèle que, au moment du déclin de la pandémie du Coronavirus, seuls 10.8% de la population genevoise avaient été infectés par le Covid-19. De plus, par rapport aux adultes de 20 à 50 ans, les enfants de 5 à 9 ans présentent trois fois moins de risque d'être infectés et les plus de 65 ans deux fois moins. Ces résultats ont été publiés dans la prestigieuse revue [The Lancet](#).

Au cours des cinq semaines qu'ont duré l'étude – soit du 6 avril au 9 mai – la séroprévalence globale a augmenté d'environ 5 % à 11 %. En prenant en compte le temps nécessaire à la production d'anticorps après les symptômes (10,4 jours en médiane), les chercheurs ont estimé à environ 12 le nombre d'infections réelles dans la communauté pour chaque cas confirmé.

Ces résultats suggèrent que seule une minorité de la population genevoise a été infectée pendant cette vague de la pandémie, malgré le taux élevé de cas de COVID-19 identifiés lors de l'infection aiguë (1% de la population en moins de 2 mois).

Enfants et personnes âgées moins touchés

Les jeunes enfants (5-9 ans) et les personnes âgées présentent une séroprévalence nettement inférieure. Seul un enfant sur 123 a en effet été testé positif. Toutefois, d'autres études seront nécessaires pour mieux comprendre la dynamique de l'infection et des anticorps chez les enfants de moins de 5 ans afin de déterminer si les enfants, en plus d'être généralement moins susceptibles au SARS-Cov2, sont également moins gravement atteints.

L'étude révèle en outre une forte concentration des infections au sein des foyers. Ainsi, malgré la faible séroprévalence des enfants, 17,1 % d'entre eux comptaient au moins un membre positif dans leur foyer, ce qui peut laisser penser que les enfants sont contaminés par des adultes. En revanche, seuls 3,0 % des participants de plus de 65 ans avaient un membre positif dans leur foyer.

Les estimations de séroprévalence plus faibles chez les personnes âgées tendent à confirmer l'efficacité des mesures de confinement partiel. Il est toutefois possible que leur capacité de produire des anticorps soit réduite du fait d'un affaiblissement du système immunitaire.

Les mesures de protection ont certainement favorisé le déclin de la pandémie

Les résultats préliminaires de cette étude constituent un point de repère important pour évaluer l'état de l'épidémie. Au moment où la Suisse semble atteindre la fin de la première vague de la pandémie de COVID-19, seule 1 personne sur 10 a développé des anticorps contre le CoV-2 du SARS, et ce bien que le pays soit l'un des plus touchés d'Europe. Les résultats de cette étude - la plus grande étude de séroprévalence populationnelle à ce jour - concordent avec les rapports préliminaires d'autres équipes ailleurs dans le monde.

Ces résultats soulignent donc que le déclin de l'épidémie a pu avoir lieu bien que la grande majorité de la population ne soit pas immunisée. Cela sous-entend que d'autres facteurs entrent en ligne de compte.

L'intérêt des études de séroprévalence

Les enquêtes de séroprévalence basées sur la détection d'immunoglobulines spécifiques de type G (IgG) servent à mesurer la proportion de la population qui a déjà été exposée au coronavirus. En revanche, elles ne permettent pas de conclure à une immunité totale ou partielle contre ce dernier, ni de son éventuelle durée.

Les enquêtes de séroprévalence sont cependant déterminantes pour estimer la dynamique de l'épidémie et préparer la réponse de santé publique qui convient. Elles sont aussi plus précises que les études basées sur les frottis nasopharyngés et les tests par RT-PCR, qui dépendent largement des politiques de dépistage et passent à côté des personnes légèrement atteintes, sans symptômes ou qui ne viennent pas se faire tester.

L'étude de séroprévalence de la population générale se poursuit et s'affinera pour tenir compte de la symptomatologie et des facteurs sociodémographiques.

2'766 participants

L'étude a été menée auprès d'un échantillon représentatif de la population genevoise tiré des participants de l'étude Bus Santé, une enquête annuelle d'examen de la santé de la population du Canton de Genève. Ces personnes ont été conviées à se présenter, avec les membres de leurs familles, entre le 6 avril et le 9 mai 2020 pour une prise de sang et un questionnaire. Cet échantillon était constitué de 52,6 % de femmes pour 47,2% d'hommes, et incluait par ailleurs 4,4% d'enfants de 5 à 9 ans et 13.3% de personnes de plus de 65 ans. Au total, 2'766 personnes provenant de 1'339 ménages y ont pris part.

L'étude a été menée par une équipe des HUG et de l'UNIGE sous la direction du Pr Idris Guessous, médecin-chef du Service de médecine de premier recours (SMPR) des HUG et professeur au Département de santé et médecine communautaires de la Faculté de médecine, de la Dre Silvia Stringhini, responsable de l'Unité d'épidémiologie populationnelles du SMPR aux HUG et privat-docent de la Faculté de médecine, et du Pr Antoine Flahault, directeur de l'Institut de santé globale de la Faculté de médecine. Elle a bénéficié de la collaboration du laboratoire de virologie et du Centre des maladies virales émergentes du Pr Laurent Kaiser et du financement de l'Office fédéral de la santé publique, de l'École suisse de Santé publique (programme Corona Immunitas), de la Fondation de Bienfaisance du Groupe Pictet, de la Fondation Ancrage, de la Fondation Privée des HUG et du Centre des maladies virales émergentes de la Faculté de médecine de l'UNIGE et des HUG.

Pour de plus amples informations

HUG, Service de presse et relations publiques
presse-hug@hcuge.ch
+41 22 372 37 37

Les HUG : soins, enseignement et recherche de pointe

Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) rassemblent huit hôpitaux publics et deux cliniques. Leurs missions sont de prodiguer les soins à la communauté dans toutes les spécialités médicales, de contribuer à former les médecins et professionnels de la santé et d'effectuer des recherches médicales et soignantes. Les HUG sont centre national de référence pour l'influenza et les infections virales émergentes, ainsi que pour les maladies du foie de l'enfant et la transplantation hépatique pédiatrique. Ils sont centre collaborateur de l'OMS dans cinq domaines. En 2019, avec leurs 11'945 collaborateurs, les HUG ont accueilli 64'134 cas hospitaliers, assuré 130'747 entrées aux urgences, 1'109'781 de prises en charge ambulatoires, 28'689 interventions chirurgicales et 4'248 naissances. 1'030 médecins internes et chefs de clinique, 2'159 stagiaires et 193 apprentis y effectuent leur formation. Les HUG collaborent étroitement avec la Faculté de médecine de l'Université de Genève, l'OMS, le CHUV, l'EPFL, le CERN et d'autres acteurs de la *Health Valley* lémanique à différents projets de formation et de recherche. Le budget annuel des HUG est de 1.94 milliard de francs.

Plus de renseignements sur :

- les HUG : www.hug-ge.ch – presse-hug@hcuge.ch
- Rapport d'activité, chiffres-clés et plan stratégique : <https://panorama.hug-ge.ch> et [publications-hug](#)

A propos de l'Université de Genève

L'Université de Genève (UNIGE) se classe aujourd'hui parmi les 100 meilleures universités au monde. Fondée en 1559 par Jean Calvin et Théodore de Bèze, elle accueille près de 18'000 étudiant-es dans ses neuf facultés et treize centres interfacultaires. Reconnue internationalement pour la qualité de sa recherche, elle est aussi membre de la Ligue européenne des universités de recherche (LERU). Elle renforce constamment ses liens avec les organisations internationales et non gouvernementales présentes à Genève, l'une des capitales mondiales du multilatéralisme. L'UNIGE poursuit trois missions: l'enseignement, la recherche et le service à la cité. www.unige.ch